

5 mars 2022

RÉOUVERTURE DU MUSÉE D'ART MODERNE DE CÉRET





3	RÉOUVERTURE DU MUSÉE D'ART MODERNE DE CÉRET
5	LE MUSÉE D'ART MODERNE DE CÉRET
8	UNE EXTENSION ET UNE RÉNOVATION
12	LA COLLECTION PERMANENTE
15	LA COLLECTION D'ART CONTEMPORAIN PAR ALAIN CLÉMENT
17	EXPOSITION INAUGURALE JAUME PLENSA
19	LA NOUVELLE IDENTITÉ GRAPHIQUE DU MUSÉE
20	L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC DE COOPERATION CULTURELLE DU MUSÉE
24	EXPOSITION À VENIR
25	INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS
27	VISUELS DISPONIBLES

Visuels de la couverture
dans l'ordre :

Exposition Jaume Plensa,
Chaque visage est un lieu
© JPlensa - Roberto Ruiz
- Musée d'art moderne
de Céret

© Manolo Mylonas
- musée Céret

Exposition Jaume Plensa,
Chaque visage est un lieu
© JPlensa - Roberto Ruiz
- Musée d'art moderne
de Céret



RELATIONS AVEC LA PRESSE

Heymann Associés – Sarah Heymann

Chloé Braems

tel . +33 (0)6 31 80 14 97 – chloe@heyman-associes.com

35, Boulevard de Sébastopol 75001 Paris

Tél. +33 (0)1 40 26 77 57

www.heyman-associes.com



MUSÉE D'ART MODERNE DE CERET

Julie Chateignon

Isabelle Seren

communication@musee-ceret.com



RELATIONS PRESSE POUR L'ESPAGNE

Agence Mahala

Mahala Alzamora, directrice : mahala@mahala.es

Patricia Fernandez-Deu, attachée de presse : patricia@mahala.es

RÉOUVERTURE DU MUSÉE D'ART MODERNE DE CÉRET



Céret
musée
d'art
moderne

LE MUSÉE D'ART MODERNE DE CÉRET ROUVRE SES PORTES LE 5 MARS 2022 !

Le musée de Céret, abrité sur le site d'un ancien couvent des Carmes, devenu au XIX^e siècle le siège de la maréchaussée et la prison, a été créé en 1950. Rénové et agrandi en 1993 par l'architecte Jaume Freixa (auquel on doit l'extension de la fondation Miró de Barcelone), il présente une architecture méditerranéenne remarquable.

Une nouvelle opération d'agrandissement portée par les collectivités territoriales de tutelle de l'établissement public de coopération culturelle (Ville de Céret, Département des Pyrénées-Orientales, Région Occitanie) et avec le soutien de l'État (ministère de la culture), permet aujourd'hui de doter le musée d'art moderne de Céret d'**une nouvelle aile réalisée par le cabinet d'architecture Pierre-Louis Faloci** (Grand prix national d'architecture 2018).

Fermé depuis novembre 2019, le bâtiment agrandi (1300 m² supplémentaires), doté d'une nouvelle muséographie pour la partie collection permanente, rouvre le 5 mars 2022.



© Manolo Mylonas
- musée Céret



**Exposition Jaume Plensa,
Chaque visage est un lieu**
© JPlensa - Roberto Ruiz
- Musée d'art moderne
de Céret

Exposition inaugurale Jaume Plensa, *Chaque visage est un lieu* - 5 mars / 6 juin 2022

Après le succès de l'exposition *Le silence de la pensée* en 2015 au musée d'art moderne de Céret, l'artiste catalan revient pour l'inauguration de la nouvelle salle d'exposition temporaire conçue par l'architecte Pierre-Louis Faloci.

Jaume Plensa a fait l'amitié au musée d'attendre la fin des travaux et de conserver dans son atelier de Barcelone les pièces inédites qui seront présentées.

Un ensemble de douze sculptures et d'une vingtaine de dessins originaux de grands formats, toutes pièces récentes réalisées entre 2019 et 2021, constitue l'exposition qui explore le thème du visage, devenu un sujet de prédilection pour l'artiste. Le titre *Chaque visage est un lieu*, est extrait de textes et de poèmes écrits par Jaume Plensa, publiés dans le livre qui accompagne la manifestation.

**RÉOUVERTURE
DU MUSÉE D'ART MODERNE
DE CÉRET**



© Manolo Mylonas
- musée Céret

© Ville de Céret

L'HISTOIRE DU MUSÉE

Le musée d'art moderne de Céret témoigne de l'aventure artistique exceptionnelle dont la ville est le cadre depuis le début du XX^e siècle. Créé en 1950, rénové et agrandi en 1993, le musée relate cette histoire. La collection contemporaine est le reflet de l'ouverture du musée aux avant-gardes.

Au cours de leurs séjours à Céret, Picasso et Braque composent un ensemble de tableaux considérés comme les chefs-d'œuvre du cubisme. Grâce à eux, la ville est bientôt fameuse dans le monde entier. Dans leur sillage, les plus grands noms de l'art moderne viendront à Céret pour des séjours plus ou moins longs. La Première Guerre mondiale marque un temps d'arrêt, mais l'effervescence artistique renaît dès les années vingt, avec la venue des artistes de Montparnasse. Entre 1919 et 1922, Soutine peint à Céret plus de deux cents paysages, œuvres majeures de l'expressionnisme. Son compatriote Krémègne le suit à Céret où il finira ses jours. En 1928/29 Chagall s'installe pour quelques mois dans un mas aux alentours. André Masson, Maurice Loutreuil, Auguste Herbin, Juan Gris viennent ou reviennent à Céret. Dans sa maison/atelier surplombant la ville, un peintre venu à Céret en 1916, Pierre Brune, accueille les artistes et souvent les accompagne. Plus tard, fuyant les événements tragiques de la Seconde Guerre mondiale, viendront à Céret : Raoul Dufy, Jean Cocteau, Jean Dubuffet, Albert Marquet...





Céret
musée
d'art
moderne

© Malono Mylonas
- musée Céret



Au fil du temps, l'idée de la création d'un musée se fait insistante. Pierre Brune et Frank Burty Haviland, tous deux à la fois peintres et hôtes des artistes de passage, parviennent à rassembler une collection importante et à convaincre la municipalité. Ils bénéficient de l'appui et de la générosité des artistes, dont Picasso et Matisse, qui consentent des dons importants. Picasso fait don de 53 œuvres dont la fameuse série de coupelles taumachiques, Matisse de 14 dessins réalisés à Collioure.

Le musée d'art moderne de Céret est inauguré en 1950 dans les salles d'un ancien couvent des Carmes du XVII^e siècle. Dès les années soixante, il se caractérise par son ouverture à l'art contemporain. A la performance que représente la venue de Dali en 1965, succède celle réalisée l'été suivant par Ben. Les expositions *Impact I*, organisée en 1966 par Jacques Lepage et Claude Viallat, puis *Impact II*, en 1972, témoignent de relations privilégiées entre le musée et les artistes du groupe Supports/Surfaces. Miro y expose en 1977.

Le musée est agrandi en 1993 : une architecture méditerranéenne remarquable fait la part belle aux œuvres et à la lumière naturelle.

L'histoire du musée d'art moderne incite les artistes des générations suivantes à présenter leurs œuvres sur les cimaises qui ont accueilli leurs aînés, à s'inspirer des lieux qui les ont vu vivre. Joan Miró expose ainsi de son vivant, en 1977, et réalisera lui-même l'affiche de l'exposition. Antoni Tàpies est sollicité pour une commande publique en 1988 et réalise le diptyque mural qui encadre l'entrée du musée. Claude Viallat, Alain Clément, Vincent Bioulès sont des proches du musée où leurs œuvres sont présentées. Plus récemment, les grands artistes contemporains



LE MUSÉE D'ART MODERNE
DE CÉRET



© Manolo Mylonas
- musée Céret



catalans que sont Miquel Barceló et Jaume Plensa ont présenté des expositions marquantes. Les expositions monographiques s'intéressent au parcours d'artistes ayant en partage leur attachement, géographique ou d'inspiration, à la culture méditerranéenne, comme Vieira da Silva ou Najia Mehadji.

Créé par et pour les artistes, le musée d'art moderne de Céret s'agrandit une nouvelle fois. Fortement ancré dans le territoire et son histoire, ouvert sur la création et sur le monde, il poursuit une politique culturelle ambitieuse, composée d'expositions de haut niveau, d'une présentation didactique des collections et de leur histoire, et d'animations autour de l'art, conférences, colloques, concerts... proposant aux visiteurs des moments de réflexion, de contemplation et de plaisir.

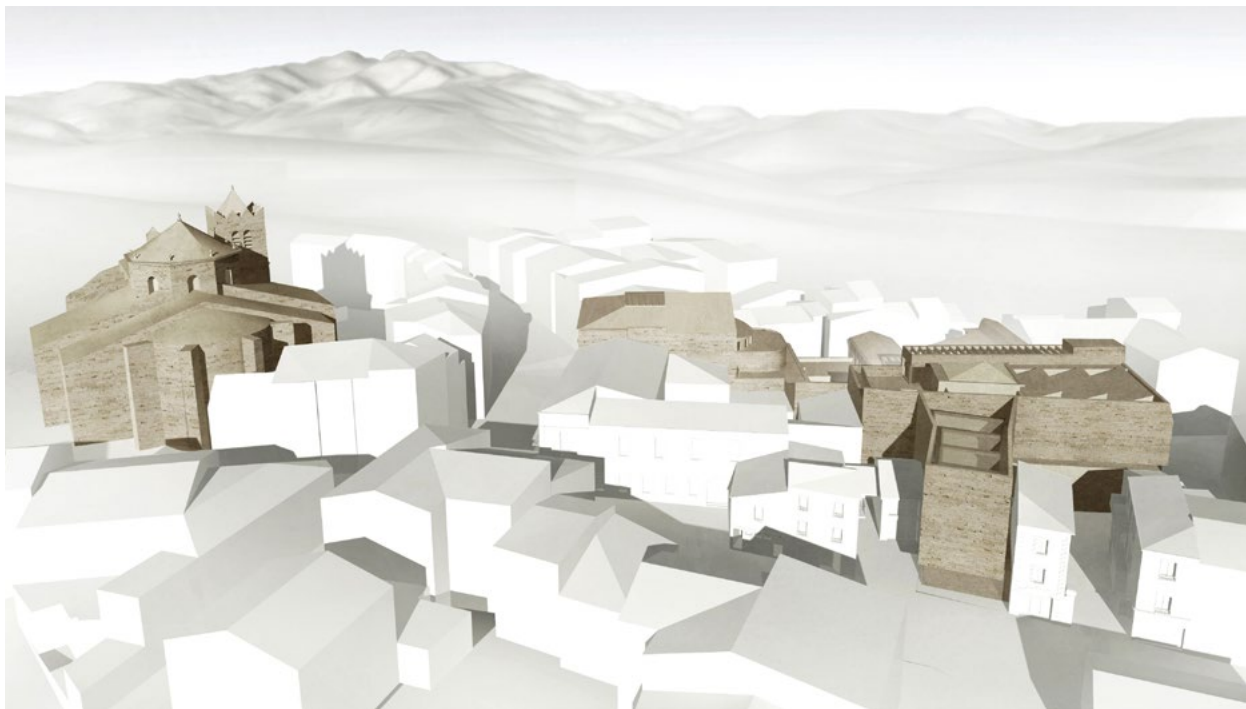


© Ville de Céret

UNE EXTENSION ET UNE RÉNOVATION



Céret
musée
d'art
moderne



Esquisse préparatoire, extension du musée d'art moderne de Céret
© Agence Faloci

« Durant les deux années qui viennent de passer, il y a bien sûr eu la construction de la nouvelle aile construite par Faloci, mais il y a eu aussi beaucoup de travaux conduits en interne, des travaux de renouvellement, d'inventaire... tout ce qu'un musée ne fait pas parce qu'il n'est pratiquement jamais fermé. Aujourd'hui, nous rouvrons le musée avec cette nouvelle aile, mais aussi tout un renouvellement du parcours de la collection permanente. »

Nathalie Gallissot

Directrice et conservatrice en chef du musée d'art moderne de Céret

LA NOUVELLE AILE

La nouvelle architecture fait environ 1300 m². Elle comprend des espaces d'expositions, de stockage de réserves, d'ateliers. Car un musée, c'est à la fois la partie visible et la partie invisible. Il existe au sous-sol des réserves, au rez-de-chaussée un espace qui permet l'accueil des œuvres. Depuis des années les Cérétans ont vu des camions stationner juste devant le musée, les œuvres arriver... certes c'était pittoresque et impressionnant à voir. Mais aujourd'hui, pour des raisons de sécurité, un espace de livraison des œuvres a été créé.





Céret
musée
d'art
moderne

Esquisse préparatoire, extension
du musée d'art moderne de Céret
© Agence Faloci



À l'étage, la grande salle d'exposition est d'une surface de 550 m². Un étage supplémentaire est désormais dédié à l'accueil du public et un belvédère permet de découvrir le paysage de Céret et offre une vue sur le mont Canigou. Grâce au belvédère, cette architecture permet de découvrir les paysages vus dans les tableaux des collections.

Aujourd'hui, la nouvelle aile est entièrement consacrée aux expositions temporaires et le bâtiment « historique » à la collection permanente. Cela permet de présenter plus d'œuvres et de redéployer l'histoire de l'art à Céret. Au rez-de-chaussée, il y a désormais la collection d'art moderne et à l'étage la collection d'art contemporain. L'idée est de montrer que Céret est une ville qui s'inscrit dans l'histoire de l'art dès le tout début du XX^e siècle, notamment avec la venue de Braque et de Picasso en 1911, et que cette histoire continue pratiquement jusqu'à aujourd'hui.

La collection permanente bénéficie d'une nouvelle présentation. Un scénographe - Olivier Arnaudo - a travaillé pour modifier l'architecture intérieure de ces salles, pour s'adapter à la volonté de raconter une histoire, celle de Céret.



UNE EXTENSION
ET UNE RÉNOVATION



Céret
musée
d'art
moderne

Esquisse préparatoire, extension
du musée d'art moderne de Céret
© Agence Faloci



L'ARTISTE ALAIN CLÉMENT : UNE VISION DE LA COLLECTION CONTEMPORAINE

Le musée d'art moderne doit son existence avant tout aux artistes. Ils ont commencé à venir à Céret bien avant l'ouverture du musée. Pour rester fidèle à cet esprit de proximité, de compagnonnage entre le musée et ces artistes, nous avons souhaité travailler avec Alain Clément.

Alain Clément est un artiste qui a déjà eu plusieurs expositions au musée de Céret, il connaît bien la collection, il connaît bien les mouvements artistiques du Sud de la France (et notamment le mouvement Support-surface dont le musée possède un ensemble important notamment au travers d'œuvres de Claude Viallat), et il a proposé sa vision, son accrochage de la collection contemporaine.

Le premier conservateur du musée était le peintre Pierre Brune, le second c'était Frank Burty Haviland qui était peintre lui aussi... Plus récemment – dans les années 60 et l'ouverture à l'art contemporain - ce fut Claude Massé qui était lui aussi un artiste. Cette proximité entre le musée et les artistes, c'est ce qui en fonde la personnalité, c'est l'âme du musée.

Ce compagnonnage avec les artistes, est aussi celui qui guide le choix de l'exposition d'ouverture de cette nouvelle aile. Jaume Plensa est déjà venu à Céret en 2015. Il avait beaucoup marqué les visiteurs.



UNE EXTENSION
ET UNE RÉNOVATION



© Manolo Mylonas -
musée Céret



© Musée Céret



Céret
musée
d'art
moderne



UNE ARCHITECTURE AU SERVICE DES ŒUVRES

Cette nouvelle aile est un geste architectural très fort. Un grand architecte, Pierre-Louis Faloci, a su créer une nouvelle aile en plein centre-ville dans un espace contraint, en respectant l'architecture ancienne du musée, l'agrandissant tout en restant dans le même esprit : une architecture au service des œuvres d'art.

Aussi, la particularité du musée de Céret est qu'il bénéficie de deux architectures remarquables, celle de 1993 et celle de 2022 et qu'elles sont toutes les deux au service des œuvres d'art, en offrant des volumes très clairs, très lisibles, très simples, qui laissent pénétrer une belle lumière à l'intérieur du bâtiment.

**UNE EXTENSION
ET UNE RÉNOVATION**

MAITRISE D'OUVRAGE ET FINANCEMENT

La mairie de Céret assure la maîtrise d'ouvrage de cette extension et a confié les travaux, par voie de concours, au cabinet d'architecture Pierre-Louis Faloci, Grand Prix National d'architecture 2018.

La surface totale du bâtiment qui est de 2 629 m² (dont 1 440 m² de surface d'exposition et 390 m² de réserves), est augmentée de 1 270 m² avec l'extension. Cette opération crée au premier étage, en liaison directe avec le parcours de la collection permanente, un espace dédié aux expositions temporaires de 556 m² qui bénéficie d'une grande hauteur sous plafond (6 m) et d'un éclairage zénithal modulable.

La Ville de Céret a acquis les deux parcelles nécessaires : ce qui l'a amené à se porter maître d'ouvrage du projet, sachant qu'elle est également propriétaire du bâtiment existant qu'elle met à disposition de l'EPCC à titre gracieux (convention de mise à disposition).

Le coût global des travaux et des études est de 7 483 000 € HT

Le financement fait intervenir :

- la Région Occitanie à hauteur de 2,5 M€ (33,5%)
- le Département des Pyrénées-Orientales pour 2,1 M€ (28%)
- la commune de Céret (maître d'ouvrage) pour 1,783 M€ (23,8 %).
- l'Etat pour 1,100 M€ (14,7%)



Pablo Picasso
(1881 - 1973)

Coupelles tauromachiques,
12 au 17 avril 1953
Série de vingt-neuf coupelles,
terre rouge de Lugnon (Vallauris)
ou terre blanche de Provins, décor
aux engobes, oxydes métalliques
et émaux, incisions
Hauteur de 5 à 7 cm,
diamètre de 16 à 17,5 cm
Collaboration de l'Atelier Madoura, Vallauris
Don de l'artiste en 1953
© Succession Picasso 2022.
Photo© Manolo Mylonas - musée Céret

Dans les années 1950 la collection d'art moderne se constitue essentiellement par les dons recueillis par Pierre Brune et Frank Burty Haviland, auprès des artistes ayant séjourné à Céret. S'y ajoute également le legs, selon la volonté de son mari, de Madame Aribaud. Archiviste de la ville, Michel Aribaud a fréquenté les artistes de passage à Céret et a constitué une collection personnelle d'œuvres de Juan Gris, Auguste Herbin, Kisling, André Masson, Manolo Hugué... Entre 1950 et 1957 Picasso et Matisse font don de pièces exceptionnelles dont une série unique de 28 coupelles en céramique sur le thème de la corrida pour Picasso* et 14 dessins réalisés lors de son séjour dans le port de Collioure en 1905 pour Matisse. Au fil du temps la collection historique raconte le passage des artistes les plus importants du XX^e siècle à Céret à travers les œuvres de Picasso, Matisse, Auguste Herbin, Chaïm Soutine, Pierre Brune, Masson, Manolo, Pinkus, Krémègne, Juan, Gris, Marc Chagall, Raoul Dufy, Edouard Pignon, Léopold Survage... Elle illustre aussi le dialogue qui s'établit entre ces artistes et ceux de la région comme Aristide Maillol, Etienne Terrus, Louis Bausil, Camille Descossy... De sa période moderne à sa période contemporaine le fonds du musée de Céret est profondément marqué par le lien sentimental qu'entretiennent les artistes et les donateurs (ce sont souvent les mêmes) avec la ville et les paysages alentours.

* Les coupelles sont créées à Vallauris en six jours du 12 au 17 avril 1953. En août, Picasso fait don de cet ensemble unique au musée.

Dans les années 50 Picasso assiste à Céret aux corridas traditionnelles de la Saint-Férréol. Ne souhaitant pas se rendre en Espagne franquiste, cette fête est aussi pour lui un retour aux sources. Sa passion pour la tauromachie l'accompagne toute sa vie. L'artiste s'est souvent identifié dans ses œuvres au Minotaure ou au picador, qui est très présent ici.

Sélection non exhaustive d'oeuvres phares



Céret
musée
d'art
moderne



■ **Raoul Dufy**
(1877 – 1953)

Paysage à Céret, l'église, 1940
Gouache sur papier
56 x 54 cm
Don du Conseil général des Pyrénées-Orientales
© Adagp, Paris 2022. Photo Robin Townsend

Séjour à Céret en 1940, séjour à Perpignan de 1940 à 1949.

La production de Raoul Dufy touche les domaines les plus variés : peinture et dessin mais aussi gravure, céramique, tapisserie, projets textiles, croquis de mode, décorations murales, décors de théâtre... Sur les conseils de Pierre Brune, Raoul Dufy vient à Céret avec son épouse à la fin de l'année 1939. Il y peint plusieurs natures mortes ainsi que ce paysage représentant l'église vue depuis le ravin des Tins.



■ **Pablo Picasso**
(1881 – 1973)

Sardane de la paix, 20 septembre 1953
Encre noire sur papier vélin
48,8 x 63 cm
Don de la Section du Parti Communiste Français de Céret
© Succession Picasso 2022. Photo Joseph Gibernau/Studio Pyrénées

Séjours à Céret en 1911 (juillet-août-septembre), 1912 (mai/juin – décembre), 1913 (avril-mai-juin-août) et passages dans les années 50.

Picasso est à Perpignan depuis une semaine chez le Comte de Lazerme. Le 20 septembre 1953, il assiste à Céret à la corrida de la Saint-Ferréol. Il dessine au Grand Café cette colombe jointe à la danse traditionnelle catalane, la sardane.

Le créateur de *Guernica* exprime son engagement pour la paix et son attachement à la Catalogne, dont la partie espagnole est toujours sous le joug de la dictature franquiste.



■ **Marc Chagall**
(1887 – 1985)

Les gens du voyage, 1968
Huile sur toile de lin
129,5 x 205,5 cm
Centre Pompidou, Paris. MNAM/Cci, (Inv. AM 1988-0093)
Dation 1988
© Adagp, Paris 2022

Marc Chagall travaille à Céret aux illustrations des *Fables de La Fontaine* pour le marchand et éditeur Ambroise Vollard. En 1928 il séjourne seul, tandis qu'il est rejoint en 1929 par sa compagne Bella. L'œuvre présentée ici est beaucoup plus tardive que ce séjour et n'a donc pas été réalisée à Céret. Ce dépôt des collections du Musée national d'art moderne de Paris illustre la prédilection de Marc Chagall pour le thème du cirque.

Sélection non exhaustive d'œuvres phares



Céret
musée
d'art
moderne



■ **Joan Miró**
(1893 – 1983)

Femme oiseau, 19 août 1972
Gouache sur papier froissé
79 × 70 cm
Don de la Galerie Maeght en 1977
© Successió Miró / Adagp, Paris 2022
photo Joseph Gibernau/Studio Pyrénées

En 1924 Miró se joint au mouvement surréaliste mais son souci de la construction plastique reste dominant et il met en place un vocabulaire personnel.

Sa production graphique, importante en qualité et en quantité, expérimente toutes les techniques : pochoir, lithographie, eau-forte, xylographie, gravure au ciment ou au carborundum...

En 1977 il propose d'exposer à Céret et offre cette gouache.



■ **Antoni Tàpies**
(1923-2012)

Diptyque mural, 1990
Lave de Volvic émaillée et gravée, céramiste Hans Spinner, 1990.
En haut : *Sans titre*, 48 plaques, 300 × 400 × 2,5 cm.
En bas : *Sans titre*, 54 plaques, 300 × 450 × 2,5 cm.
© Fundació Antoni Tàpies, Barcelone / Adagp, Paris 2022
photo Joseph Gibernau/Studio Pyrénées

Entre 1987 et 1988, à la suite d'une commande publique passée par la ville de Céret, Tàpies réalisera le *Diptyque mural* sur lave de Volvic qui encadre l'entrée du musée, lieu de transition entre le « dehors » et le « dedans » du musée, symbole d'ouverture à la cité.



■ **Claude Viallat**
(1936, Nîmes)

Vit et travaille à Nîmes.
Sans titre, non daté
Acrylique sur drap
185 × 187 cm
Don de l'artiste en 1991
© Adagp, Paris 2022.

En 1966, Claude Viallat participe à l'organisation de l'exposition *Impact I* au musée de Céret. Cet événement est une des bases de la création de Supports/Surfaces, mouvement qui appelle à un renouvellement de l'art par la remise en question des matériaux et des pratiques traditionnelles. S'inscrivant dans une critique radicale de l'abstraction lyrique et géométrique alors en vogue, Viallat adopte un procédé uniforme, un vocabulaire pictural réduit à une même empreinte. Répété au pochoir sur divers supports récupérés et détournés de leurs fonctions initiales, comme des parasols ou des draps, ce motif ouvre une réflexion sur le sens du geste créatif et le statut de l'œuvre d'art.



© Musée d'art moderne de Céret

Souhaitant, selon sa tradition, rester au plus près des artistes, le musée confie l'installation de sa collection contemporaine à des artistes contemporains. La première édition de cette présentation a été confiée à Alain Clément. Il exprime dans cette interview ses partis pris et sa réflexion autour de cet accrochage

Céret, un musée de ma génération...

Ce choix, c'est un parti pris dans une collection qui en a un, et plusieurs en même temps. C'est partir de plusieurs points de vue, en sélectionner un, essayer de montrer le meilleur de ce parti-pris et ma vision du musée et des collections.

Tous les peintres qui sont dans la collection permanente d'art contemporain ont à peu près le même âge. Ce sont des artistes qui se côtoient depuis longtemps, qui ont même peint et été montrés au public ensemble. Un des points de rencontre entre ses peintres – dont je fais partie – était Céret.

Notre peinture s'est toujours sourcée à cette peinture joyeuse de la fin XIX^e début XX^e : le fauvisme. Elle s'est sourcée à une utopie que l'on avait de l'art, une fraternité... Et même s'il y a des antagonismes, des caractères différents, nous avons su nous entendre sur le chemin à prendre, contre qui « lutter » dans l'histoire de l'art, les tendances, ce que l'on a décidé de mettre en scène, d'apporter.

Une histoire de famille

Donc choisir à l'intérieur cette collection, c'est effectivement avoir un parti pris. J'ai écarté tout à fait délibérément une partie de ceux présents dans la collection et j'ai tenté de renforcer ceux qui étaient de ma famille. C'est donc une histoire de famille. Tous ceux qui sont là je les connais, je connais leurs œuvres, je connais leur vie. Nous avons fait beaucoup de choses ensemble... C'est cela que j'ai décidé de montrer. C'est le parti pris des choses qui est mon parti pris de peintre aussi...





Un accrochage didactique

Il y a un côté un peu didactique dans mon accrochage : la première salle c'est plein feu sur la couleur, mais la couleur morcelée. La seconde salle, c'est plein feu sur le noir et blanc et subitement un jaune apparaît. La troisième salle c'est très exubérant, elle nous propose notamment les tulipes de Benzaken et des artistes qui sont en général un peu plus jeunes que moi. Après, il y a une salle un peu plus locale avec des peintres d'ici : il y a Jean-Louis Vila, il y a Fauchier, et puis il y a Capdeville, un peintre qui a toujours vécu ici. Parmi les trois tableaux sur la mort de sa mère, j'en ai choisi un que j'ai accroché à côté d'une œuvre de Charvolen - qui a été très proche de Support-Surface - pour donner un peu d'air à ce tableau noir et griffé qui subitement m'est apparu plus joyeux qu'il ne fut avant. Ensuite, arrive une nouvelle salle avec des œuvres de Shirley Jaffe, Jan Voss, Bioules. Et dans cette salle, on peut vraiment parler des « triomphes de la couleur ».

Dans les salles précédentes, même les tableaux de Viallat qui sont dans les collections du musée – alors qu'il est une espèce d'enchanteur de la couleur - ont une sorte de gravité. Ce que j'explique par la perception que j'ai de cette région : elle est très duelle. Elle est très marquée par la guerre civile espagnole, même si les souvenirs s'estompent puisque nous sommes la troisième génération, mais elle est marquée par des témoignages forts : la sculpture de l'israélien Karavan qui a fait la percée de la terre à la mer, en hommage à Walter Benjamin (Passages Homage to Walter Benjamin), c'est une œuvre très émouvante, très forte, physiquement très forte.

Le fait qu'on est à quelques kilomètres d'un camp de concentration - appelons les choses par leur nom, ce n'est pas un camp de réfugiés, c'est un camp de concentration des réfugiés espagnols, tout cela fait partie de la gravité du pays.

Il y a ça aussi, ici. Mais, ce n'était pas mon parti. Moi, c'était : « en avant la gaieté, la joie de vivre » d'où la couleur et le triomphe de la couleur. A l'entrée de l'exposition, j'ai souhaité mettre un texte et une citation d'un poème de Rimbaud. Le texte, c'est une déclaration « attention travaux, attention peintures ».

Je crois que l'exposition – alors que je viens de la revisiter – est une exposition très claire, une exposition sans ambiguïté.

Et, ce que j'ai aussi voulu montrer, c'est que le musée de Céret, possède un « bon » fonds de collection. Ce n'est pas n'importe quel musée qui peut se permettre d'accrocher ce qui l'est ici... Il y d'autres scénarios possibles bien sûr. J'ai évacué des choses qui existent, qui ne sont pas insignifiantes. C'est le parti pris, ce n'est peut-être pas le best... mais c'est le mien.





Né en 1941 à Neuilly-sur-Seine, Alain Clément a choisi le Sud de la France comme terre d'élection. Il vit et travaille aujourd'hui entre Nîmes et Paris, où se situent ses deux ateliers, et se rend régulièrement à Berlin, autre ville de prédilection.

Il se forme à Paris à l'académie de la Grande Chaumière et à l'Atelier 17 de S.W. Hayter où il s'intéresse à la gravure et à l'édition. Devenu Montpelliérain en 1965, il ouvre un atelier d'imprimerie et de typographie. Cet intérêt pour le livre et la poésie ne se démentira jamais.

Proche dans les années 70 des mouvements avant-gardistes dont notamment Supports/Surfaces, il participe au débat théorique de remise en cause de la peinture dans sa forme traditionnelle, illusionniste et limitée au tableau de chevalet. Pourtant, sa peinture s'éloigne vite d'un formalisme au sens strict pour laisser libre cours à une forme d'expressionnisme.

Dans les années 1970/80, Alain Clément enseigne dans les Écoles des beaux-arts de Montpellier puis de Nîmes, où il devient directeur en 1985. Il réalise des peintures de grand format, saturant l'espace. Son inspiration puise dans l'oeuvre de Monet, Stella, Newman. La peinture sort peu à peu de son cadre et se confronte à l'architecture. Le corps est présent comme sujet et dans le rapport physique du peintre à l'espace de la toile. Ses voyages en Italie, à Rome et à Venise, l'étude de Borromini et du Bernin le conduisent à une expression picturale que l'on peut qualifier de baroque.

En 1996, Alain Clément expose au musée d'art moderne de Céret une série de grandes toiles réalisées pour certaines après un

séjour à New York où la ville et le jazz sont une nouvelle source d'inspiration. Au cours des années 1990, le lyrisme de sa peinture s'assagit, l'espace se resserre, pour devenir structuré, architecturé.

Cette nouvelle construction du tableau conduit le peintre à franchir le pas vers la troisième dimension. Des reliefs muraux, des sculptures voient le jour, qui composent désormais une nouvelle forme d'expression aux côtés de la peinture. Depuis, toutes les expositions d'Alain Clément témoignent de cette double création et du dialogue entre peinture et sculpture.

En 2000, l'artiste présente des sculptures monumentales à la foire de Cologne. Un long séjour en Toscane renforce l'architecture des créations picturales, témoignant de l'attraction du peintre pour l'espace construit du Quattrocento. Bientôt, un voyage éclair à Tanger l'oriente vers une ligne faite d'arabesques, une lumière et une couleur inspirées de l'art de Matisse qui hante le peintre depuis toujours.

Dans les années 2010, Alain Clément reçoit de nombreuses commandes pour des sculptures monumentales ou des éléments liés à des architectures. La sculpture, monumentale ou éditée en petits formats, prend de plus en plus d'importance mais reste liée à la peinture.

Après l'Arsenal-Musée de Soissons en 2016, le Musée d'art moderne de Céret lui a consacré une exposition personnelle en 2017. La galerie Catherine Putman à Paris accueille son travail jusqu'au 19 mars 2022



Jaume Plensa - Photo Inés Baucells ©Plensa Studio Barcelona

« Revendiquer le silence comme un bien précieux »

Artiste nomade qui a vécu à Berlin, Bruxelles, Londres, Jaume Plensa s'exprime au travers du dessin, de la gravure, de la sculpture ou de la photographie. Il a également dessiné des décors et costumes d'opéra. Le corps est l'une de ses thématiques essentielles. Aujourd'hui, ses installations de plein air prennent le plus souvent forme humaine et elles ont essaimé dans les espaces publics du monde entier : Etats-Unis, Japon, Brésil, Italie, Allemagne...

Sculpteur internationalement reconnu, son travail spectaculaire, qui marque l'espace public de nombreuses grandes villes, célèbre le corps et l'humanité tout en défiant les traditionnels rapports d'échelle et de pesanteur.

L'œuvre de Jaume Plensa traduit aussi son amour de la poésie et des grands textes. Sa bibliothèque de cœur comprend quelques illustres écrivains tels que William Shakespeare, William Blake, Dante ou Charles Baudelaire.

« Ces quatre poètes m'ont aidé à me construire. Le poète respire l'instant, contrairement au romancier, qui vise la narration. Je le vis comme un baromètre de la société. La poésie parle d'absolu. [...] Dans Macbeth de Shakespeare, une pièce que j'aime beaucoup, Macbeth finit par tuer le roi, mais il comprend surtout qu'il a tué la possibilité de dormir, tenaillé par les remords. Il n'a pas tué le physique, mais une abstraction. Il y a là une conception exacte de la sculpture que j'ai faite mienne. »

Les œuvres installées au Musée d'art moderne de Céret ont été sélectionnées il y a trois ans. Depuis, elles n'ont pas quitté l'atelier de Jaume Plensa, n'ont jamais été présentées ensemble et seront réunies pour la première fois ici en 2022. Un ensemble, qui mêle dessins et sculptures, visages et lettres pour ouvrir la nouvelle salle d'exposition du musée d'art moderne.



Céret
musée
d'art
moderne

**Exposition Jaume Plensa,
Chaque visage est un lieu**
© JPlensa - Roberto Ruiz
- Musée d'art moderne de Céret

BIOGRAPHIE

Jaume Plensa est né en 1955 à Barcelone. Il étudie à la Llotja, Ecole des Arts et du Design ainsi qu'à l'Ecole des Beaux-arts Sant Jordi. Depuis 1980, année de sa première exposition à Barcelone, il a vécu et travaillé à Berlin, Bruxelles, en Angleterre, en France et aux Etats-Unis, ainsi que dans la capitale catalane. Il a enseigné à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-arts de Paris et a régulièrement collaboré avec l'Art Institute de Chicago comme professeur invité.

Une part significative de son travail est dédiée aux sculptures dans l'espace public. Installées dans des villes d'Espagne, France, Japon, Angleterre, Corée, Allemagne, Canada, USA, ces œuvres ont reçu de nombreux prix, dont le Mash Award for Excellence in Public Sculpture à Londres en 2009, récompensant son installation *Dream*. Son œuvre a également été présentée dans de nombreuses galeries et musées aux Etats-Unis, où Jaume Plensa travaille et expose depuis près de trente ans, notamment au Nasher Sculpture Center de Dallas. *The Crown Fountain*, érigée au Millenium Park de Chicago en 2004, est sans doute l'un de ses projets les plus ambitieux.

De 1996 à 2008 il a collaboré à de nombreux projets pour le théâtre et l'opéra, spécialement avec la compagnie La Fura del Baus, avec la conception de décors et de costumes.

Jaume Plensa a reçu de nombreux prix nationaux et distinctions internationales, dont la Médaille de Chevalier des Arts et lettres du Ministère de la Culture français, en 1993, et le Prix national des Beaux-arts de Catalogne en 1997. En 2005, il est nommé Docteur Honoris Causa par The School of Art Institute de Chicago. En Espagne, il a reçu le Prix national des Beaux-arts en 2012 et le prestigieux Prix Velasquez en 2013.

L'EXPOSITION INAUGURALE JAUME PLENSA



LE CONTEXTE

Pour faire connaître le renouveau du Musée d'art moderne de Céret, j'ai proposé de créer une identité visuelle sobre qui respecte le style du bâtiment, les caractéristiques de l'agrandissement de Pierre-Louis Faloci, les collections, la tradition des activités et bien-entendu la programmation des expositions. Il s'agit d'anticiper les attentes du public, de stimuler sa curiosité par un geste créatif moderne et intemporel et d'affirmer la place du Musée d'art moderne de Céret dans le paysage culturel et artistique sans rompre l'équilibre de son succès.

LE LOGOTYPE

Pour créer ce logotype, je me suis inspiré des œuvres phares du musée, dont les collections racontent comment Céret est devenu « la Mecque du cubisme ».

Les chefs d'œuvre d'Auguste Herbin, de Juan Gris, de Pablo Picasso, d'André Masson et de Joan Miró, ont façonné mon regard sur la ville et ses paysages alentours, comme ils ont inspiré l'architecture moderniste du musée depuis son ouverture jusqu'à aujourd'hui.

Le logotype est accompagné de l'appellation complète « Céret musée d'art moderne », composée avec un caractère typographique dessiné récemment, et inspiré des avant-gardes. Conscient de l'importance à apporter aux outils de communication numérique, le logotype a été pensé pour fonctionner dans un cercle ou un carré de très petite taille, facilement reconnaissable, par exemple, sur les réseaux sociaux.

La géométrie du logotype, composé de deux quarts de cercles et d'un carré, formant un « C » stylisé, créant un signe fort, épuré, à la fois unique et familier.

Il évoque le musée d'une façon graphique et conceptuelle, reflétant son esprit moderniste et avant-gardiste.

Conçu en noir et blanc, déclinable en grand format et en très petite taille, le logotype est accompagné d'une gamme colorée avec des teintes vives et lumineuses, qui évoquent non-seulement la picturalité des œuvres, mais aussi la nature, le soleil et les paysages emblématiques de la région.

Texte de Philippe Apeloig

L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC DE COOPÉRATION CULTURELLE DU MUSÉE

« L'Établissement public de coopération culturelle du musée d'art moderne de Céret nous réunit autour d'enjeux forts. Ce sont ceux de tout EPCC : piloter un service public culturel, contribuer à la réalisation d'objectifs nationaux dans le domaine de la culture, tout en portant un projet de proximité. Ancré territorialement -aujourd'hui comme hier -, rayonnant au-delà de nos frontières, notre EPCC va poursuivre ses missions, enfin doté d'un site à la hauteur de son aura et de ses ambitions. En tant que présidente de ce bel établissement, et au nom de son conseil d'administration, je peux affirmer que c'est avec fierté que nous ouvrons le 5 mars les portes du grand musée pour accueillir toutes celles et tous ceux qui depuis deux ans attendaient cet événement, prouvant que l'union des forces vives d'un territoire permet de magnifier les projets au service des habitants, de leur donner une visibilité régionale, nationale et je l'espère internationale. »

Hermeline Malherbe,
Présidente du Conseil
d'administration de l'EPCC
musée d'art moderne de Céret



Le musée de Céret - Musée de France - est aidé par l'Etat au titre de ses actions et expositions ponctuelles. L'EPCC réunit la Ville de Céret, le Département des Pyrénées-Orientales, la Région Occitanie/Méditerranée-Pyrénées. Il dispose d'un budget annuel de 2,4 M€ auquel les participations statutaires contribuent à hauteur de 1,4875 M€ (595 000 € Département, 595 000 € Région et 297 500 € Ville). Les recettes propres de l'EPCC représentent 648 000 € (billetterie et ventes boutique).

LA CULTURE, FACTEUR DE VITALITÉ TERRITORIALE

Facteur de cohésion sociale, de citoyenneté et de vitalité territoriale, la culture est au cœur des priorités développées par le Département des Pyrénées-Orientales. Attaché à favoriser l'accès de tou.te.s à la création et la diffusion artistiques, le Département se veut moteur d'une politique qui allie soutien aux projets, rencontre entre les artistes et les publics, actions solidaires en direction des habitant.es empêché.es.

La diversité et la richesse des sites culturels et patrimoniaux constituent d'inspirants supports de l'action départementale qui vise aussi à promouvoir ces formidables leviers d'attractivité pour les Pyrénées-Orientales.

Lieu mythique de l'art moderne et contemporain, le musée de Céret figure parmi les pépites du territoire. Le Département est fier d'en être un acteur majeur, soucieux de favoriser son développement, son aura régionale et, dans le même temps, son lien indéfectible avec le Vallespir.

Une nouvelle ère s'ouvre aujourd'hui avec l'agrandissement du musée et le Département invite le plus grand nombre à (re)découvrir ce haut lieu du cubisme, ses collections permanentes et sa programmation d'exception.

Hermeline Malherbe,
Présidente du Département
des Pyrénées-Orientales





L'ACCÈS À UNE OFFRE CULTURELLE DE QUALITÉ : UNE PRIORITÉ POUR LA RÉGION OCCITANIE

La Région Occitanie s'engage pour la construction ou la rénovation des espaces culturels régionaux structurants pour le territoire, comme les musées, assurant ainsi un maillage équilibré de l'offre culturelle .

C'est dans ce cadre que la Région a soutenu à hauteur de 2,5 M€ les travaux de rénovation du musée de Céret. En plus de cette aide, la Région apporte un soutien annuel de 595 000€ au musée, assurant ainsi sa gestion et son fonctionnement.

Depuis 2016, la Région mène une politique culturelle ambitieuse, visant à rendre accessible la culture à tous les habitants sur tout le territoire d'Occitanie. Résultant d'une large consultation menée en 2021 auprès des acteurs culturels et construite autour d'un axe fort, l'oralité, cette politique accorde une attention particulière aux publics et à la jeunesse, consolidant le soutien à création et à la diffusion d'œuvres culturelles, éléments fondamentaux pour garantir le dynamisme culturel régional, et soutenant l'emploi ainsi que la qualité de vie des habitants et des professionnels de la culture.

« Je suis toujours très heureuse et fière de participer à la réouverture d'un musée, un lieu de vie essentiel au territoire. Je suis très attachée à rendre accessible la culture à tous les habitants, qu'importe leur lieu de vie. La culture nous permet de faire société, d'éveiller nos consciences. Elle permet aussi de partager notre histoire, comme ici à Céret, ville qui a accueillie de nombreux grands peintres de nombreux grands peintres comme Pablo Picasso, Chagall ou André Masson. Ses collections sont riches de leurs œuvres d'art moderne, ainsi que des artistes contemporains, qu'ils soient d'Occitanie ou d'autres régions. Labélisé Musée de France, le musée d'art moderne de Céret a acquis une notoriété internationale et dispose désormais - grâce à l'implication de la Région et des institutions publiques locales - des infrastructures nécessaires pour faire rayonner l'art en Occitanie. »

Carole Delga,
Présidente de la Région Occitanie
/ Pyrénées-Méditerranée





LE MUSÉE ET LA VILLE

C'est le musée d'art moderne et contemporain qui fait battre le cœur de Céret, parce qu'il fait le lien entre le passé, le présent et l'avenir de cette petite ville où il fait si bon vivre que les artistes les plus célèbres se le disent depuis plus d'un siècle. Depuis les premiers « visiteurs » (le sculpteur Manolo Hugué et le musicien Déodat de Séverac en 1910), nombreux sont ceux qui, dans les pas de Picasso, Herbin, Gris ou Braque prendront le chemin de ce qui n'est encore que la capitale du Vallespir avant de devenir « La Mecque du Cubisme ». D'aucuns séjourneront, quelques-uns resteront, s'intégreront à la population et fonderont une famille. Tous travailleront beaucoup et leurs œuvres, si elles pouvaient surprendre les Cérétans, susciteront l'enthousiasme de quelques amateurs éclairés qui les collectionneront.

C'est ainsi qu'est né, en 1950, le Musée de Céret auquel on songeait depuis 1934. Pour cela, il aura fallu la générosité de personnes comme la veuve de Michel Aribaud, l'archiviste de la Ville, qui fit don à la mairie des collections réunies par son mari, l'intuition et la ténacité de deux artistes devenus cérétans : Pierre Brune et Frank Burty Haviland, convaincus et convaincants de la nécessité de ce musée tant pour l'histoire de l'art que pour l'intérêt économique de la ville. Il aura aussi fallu des volontés politiques, celles de maires comme Henri Guitard, Michel Sageloly, Henri Sicre, Alain Torrent pour le créer et le développer. Ces volontés politiques sont et ont toujours été alimentées par un enthousiasme des habitants de la ville et des alentours notamment ceux regroupés au sein de l'Association des Amis du Musée qui joue depuis 1962 un rôle irremplaçable d'animation culturelle et de lien entre la ville, les artistes et le musée ».

« Je suis heureux de m'inscrire dans la continuité du travail réalisé par tous ces acteurs qui ont fait, avec l'aide du Département et de la Région, ce qui est à la fois le symbole et la mémoire de Céret, sans lequel Céret ne serait plus Céret : un musée qui raconte aussi l'histoire de notre ville. »

Michel Coste,
Maire de Céret





Marc Chagall
(1887 – 1985)

Les gens du voyage, 1968
Huile sur toile de lin
129,5 × 205,5 cm
Centre Pompidou, Paris. MNAM/
Cci, (Inv. AM 1988-0093)
Dation 1988
© Adagp, Paris 2022

L'École de Paris (1900 – 1939) Chagall, Modigliani, Soutine et Cie Collections du Centre Pompidou

9 juillet – 13 novembre 2022

L'École de Paris regroupe des personnalités artistiques très diverses, ayant pour point commun d'avoir ressenti le pouvoir d'attraction de la capitale, dès la première décennie du vingtième siècle, jusqu'aux prémices de la Seconde Guerre mondiale. Venus pour une grande part des pays d'Europe de l'Est, fuyant pour certains les persécutions de l'antisémitisme, les artistes trouvent à Paris une situation de paix et d'émulation artistique. Vivant souvent dans la misère, ces artistes, issus également d'autres pays européens, se retrouvent dans les cafés, dans des lieux d'habitation pauvres mais qui leur offrent un toit et souvent des amitiés, tels que le Bateau Lavoir ou la Ruche pour citer deux exemples fameux. Avec des expressions artistiques très diverses, ils représentent des scènes de vie dans la capitale, et excellent souvent dans le genre du portrait. Ces artistes ont parfois fréquenté Céret, encouragés à se rendre dans la petite ville par leurs marchands, ou poussés par des amitiés ou des affinités artistiques. Picasso, Juan Gris, Soutine, Krémègne, Chagall, sont parmi ceux qui ont fréquenté les deux lieux, et y ont exercé leur art.

L'exposition rendra hommage à cette génération d'artistes très talentueux dont les œuvres sont aujourd'hui considérées comme des chefs-d'œuvre de la peinture moderne.

Musée d'art Moderne de Céret

8, Bd Maréchal Joffre
66400 Céret - France
T (33) 04 68 87 27 76
contact@musee-ceret.com
www.musee-ceret.com
<http://www.facebook.com/MuseeDArtModerneDeCeret>
<https://www.instagram.com/museeartceret>
<https://twitter.com/mamceret>

Direction

Nathalie Gallissot

Directrice et conservatrice en chef du musée d'Art moderne de Céret

Horaires

Le musée d'art moderne de Céret vous accueille en juillet et en août tous les jours, dimanche et jours fériés inclus, de 10 et 19 h. Du 1er septembre au 30 juin, le musée est ouvert du mardi au dimanche de 10 à 18 h, ainsi que les lundis de Pâques et de Pentecôte .
Fermetures exceptionnelles les 1er janvier, 1er mai, 1er novembre, 25 décembre
Accès du musée aux personnes à mobilité réduite.

Tarifs*

Billets valables toute la journée.
La billetterie est fermée 30 minutes avant la fermeture du musée.
Plein tarif : 10 euros
Tarif réduit : 7 euros
Gratuit jusqu'à 12 ans

Des visites guidées vous sont proposées sur réservation et l'accès à la bibliothèque du musée est possible sur rendez-vous

Venir au Musée

Vous pouvez rejoindre Céret qui se situe à 12 km de la frontière espagnole et à 30 km de Perpignan,

par avion :

Aéroport de Perpignan-Rivesaltes et services d'autobus depuis la gare de Perpignan (ligne Lio 530 / 1 euro)
Aéroport de Gerone (Espagne)

en train :

arrêt gare de Perpignan et services d'autobus depuis la gare vers Céret (ligne Lio 530 / 1 euro).

en voiture :

autoroute A9, sortie N° 43 Le Boulou ou par la RN9.
Au Boulou, prendre la direction de Céret par la départementale 115. Parking proche du musée : Parking des Tins

Le musée, c'est aussi...

**La boutique du musée, sur les pas des artistes, les rues de Céret, les paysages qui les ont inspirés, les maisons où ils ont vécu...
Le marché, la Sardane, la féria...**

* plus d'infos sur www.musee-ceret.com

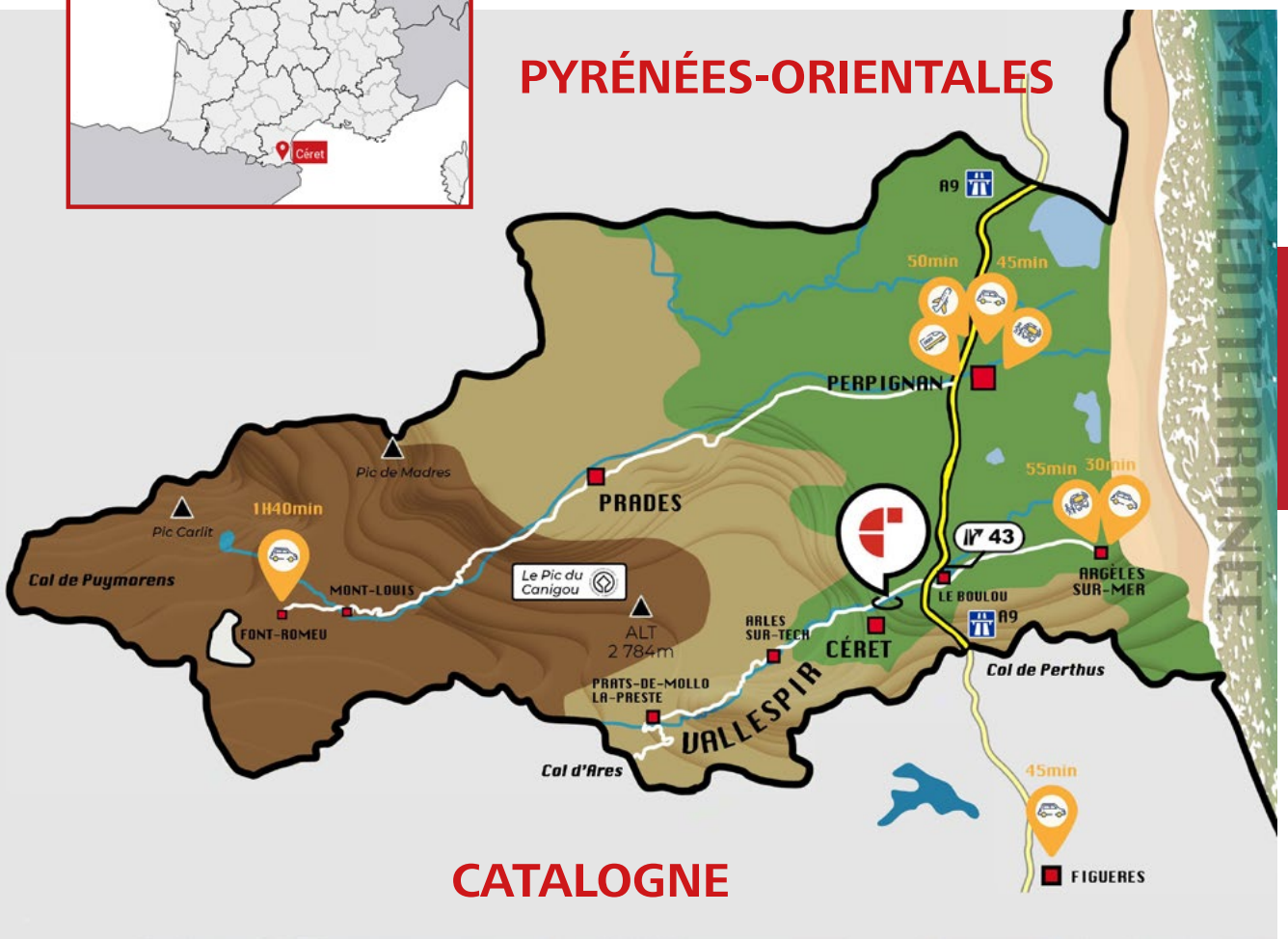
Infos touristiques et hébergements :
Office intercommunal de tourisme du Vallespir
<https://www.vallespir-tourisme.fr/>
tel. +33 (04) 68 87 00 53

DES OUTILS À DISPOSITION DES VISITEURS

Le visiteur à son entrée dans le musée aura accès à un compagnon de visite sur son « smartphone », proposant au regard de certaines œuvres un commentaire (une version adulte et une version enfant).



PYRÉNÉES-ORIENTALES



VISUELS DISPONIBLES



Céret
musée
d'art
moderne



© Manolo Mylonas - musée Céret



© Manolo Mylonas - musée Céret



© Ville de Céret



© Manolo Mylonas - musée Céret



© Ville de Céret



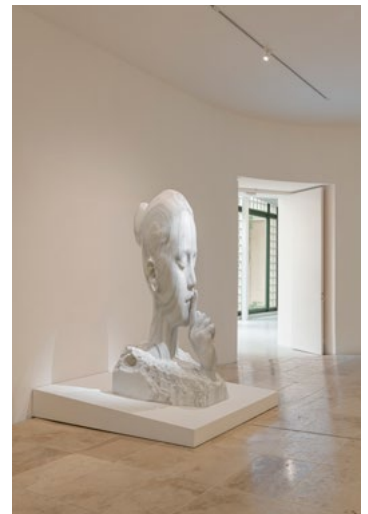
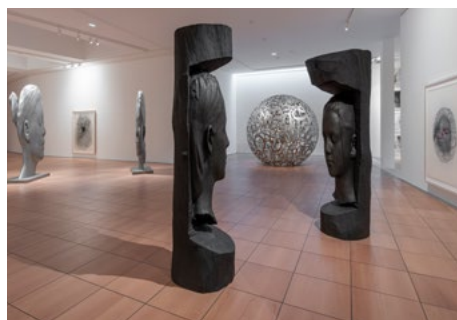
© Manolo Mylonas
- musée Céret

Exposition Jaume Plensa,
Chaque visage est un lieu
© JPlensa - Roberto Ruiz
- Musée d'art moderne de Céret

Exposition Jaume Plensa,
Chaque visage est un lieu
© JPlensa - Roberto Ruiz
- Musée d'art moderne de Céret



© Manolo Mylonas
- musée Céret



Exposition Jaume Plensa,
Chaque visage est un lieu
© JPlensa - Roberto Ruiz
- Musée d'art moderne de Céret



Jaume Plensa - Photo Inés
Baucells ©Plensa Studio
Barcelona



Raoul Dufy
(1877 – 1953)

Paysage à Céret, l'église, 1940
Gouache sur papier
56 x 54 cm
Don du Conseil général des
Pyrénées-Orientales
© Adagp, Paris 2022. Photo
Robin Townsend



Joan Miró
(1893 – 1983)

Femme oiseau, 19 août 1972
Gouache sur papier froissé
79 x 70 cm
Don de la Galerie Maeght en 1977
© Successió Miró / Adagp, Paris
2022
photo Joseph Gibernau/Studio
Pyrénées

Pablo Picasso
(1881 – 1973)

Sardane de la paix,
20 septembre 1953
Encre noire sur papier vélin
48,8 x 63 cm
Don de la Section du Parti
Communiste Français de Céret
© Succession Picasso 2022.
Photo Joseph Gibernau/Studio
Pyrénées



Antoni Tàpies
(1923-2012)

Diptyque mural, 1990
Lave de Volvic émaillée et gravée,
céramiste Hans Spinner, 1990.
En haut : *Sans titre*, 48 plaques,
300 x 400 x 2,5 cm.
En bas : *Sans titre*, 54 plaques,
300 x 450 x 2,5 cm.
© Fundació Antoni Tàpies, Barce-
lone / Adagp, Paris 2022
photo Joseph Gibernau/Studio
Pyrénées

Pablo Picasso
(1881 – 1973)

Coupelles taumachiques,
12 au 17 avril 1953
Série de vingt-neuf coupelles,
terre rouge de Lugnion (Vallauris)
ou terre blanche de Provins, décor
aux engobes, oxydes métalliques
et émaux, incisions
Hauteur de 5 à 7 cm,
diamètre de 16 à 17,5 cm
Collaboration
de l'Atelier Madoura, Vallauris
Don de l'artiste en 1953
© Succession Picasso 2022.
Photo Joseph Gibernau
/Studio Pyrénées



Claude Viallat
(1936, Nîmes)

Vit et travaille à Nîmes.
Sans titre, non daté
Acrylique sur drap
185 x 187 cm
Don de l'artiste en 1991
© Adagp, Paris 2022.



Marc Chagall
(1887 – 1985)

Les gens du voyage, 1968
Huile sur toile de lin
129,5 x 205,5 cm
Centre Pompidou, Paris.
MNAM/Cci, (Inv. AM 1988-
0093)
Dation 1988
© Adagp, Paris 2022

